

À Ependes, les Ateliers Clément ont un nouveau propriétaire, qui a été responsable de la production

Un ancien employé rachète la société

« THIBAUD GUISAN

Economie » En Suisse, un patron sur cinq doit se trouver un successeur d'ici à 2021. C'est chose faite à Ependes, où un nouveau chapitre s'est ouvert pour les Ateliers Clément. Fondateur, en 1967, de cette entreprise spécialisée dans la sous-traitance mécanique, Camille Clément a trouvé un reprenneur: il a vendu la totalité de sa société à Frédéric Marthe, de Ferpiz. «Je suis soulagé de la solution trouvée, bénéfique pour les deux parties», confie l'ancien propriétaire, qui fêtera ses 80 ans cette année.

La transaction, dont les termes financiers restent confidentiels, a eu lieu il y a quelques mois, avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 2018. Les discussions et la préparation de la succession auront duré près d'une année. «Les employés étaient un peu dans le doute quant à l'avenir de la société. Il faut les remercier de leur confiance», se félicite Frédéric Marthe, désormais directeur général des Ateliers Clément.

35
Le nombre
de collaborateurs
des Ateliers Clément

Un atelier à Praroman

L'entreprise, qui livre à de grandes industries de toute la Suisse romande, emploie 35 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires d'environ 6 millions de francs par année. Son nouveau propriétaire connaissait bien la maison: Frédéric Marthe, 44 ans, a travaillé durant dix ans à Ependes, dont six années comme chef d'atelier et responsable de la production. En 2005, ce polymécanicien de formation quittait l'entreprise pour créer son propre atelier de mécanique, MG Marthe SA, installé à Praroman, sur la commune du Mouret.

Cette petite structure emploie une personne, en plus de son patron, et réalise un chiffre d'affaires de 800 000 à un million de francs. «La croissance a été régulière, et j'ai créé une société anonyme en 2017. En vue de m'agrandir et de construire une nouvelle halle, j'avais d'ailleurs acheté du ter-



Frédéric Marthe (à g.) a racheté l'entier de l'entreprise fondée par Camille Clément en 1967. Charly Rappo

rain», expose Frédéric Marthe, qui a même demandé conseil auprès de son ancien employeur. «De mon côté, j'étais à la recherche d'une solution pour assurer la pérennité de mon entreprise. Trouver quelqu'un de la région, prêt à reprendre la société et à conserver les places de travail, c'était une opportunité à ne pas laisser passer», complète Camille Clément, qui a proposé à son ancien employé de lui succéder.

Appuyé par son épouse, qui s'occupe de l'administration de son entreprise, Frédéric Marthe a été vite séduit par cette perspective. «J'avais besoin d'un

«C'était une opportunité à ne pas laisser passer»

Camille Clément

nouveau challenge, et les Ateliers Clément ont une réputation de plus de 50 ans qui dépasse la Suisse romande», expose l'acquéreur, qui devrait réunir à terme ses deux sociétés sous le même toit, à Ependes. Pour l'heure, une holding, Ateliers Marthe Holding SA, a été créée pour chapeauter les deux entités.

Sites complémentaires

À Praroman, MG Marthe dispose d'un parc de cinq machines dans son atelier d'environ 300 m². L'entreprise est spécialisée dans la production de séries, alors que les Ateliers Clé-

ment, qui s'étendent sur 8000 m² et qui possèdent une trentaine de centres d'usinage, fabriquent principalement des éléments uniques et des petites séries jusqu'à cinquante pièces. «Dans un premier temps, le travail sera réparti entre les deux sites, en fonction du type de demandes. C'est un gain de flexibilité», se félicite Frédéric Marthe.

Les Ateliers Clément réalisent 40% de leur chiffre d'affaires dans le secteur de l'emballage, 15% dans le domaine ferroviaire et des machines de chantier, et 10% dans les machines-outils. Les industries alimentaire, pharmaceutique

et automobile constituent d'autres débouchés.

Après avoir souffert des turbulences liées au franc fort et à l'abandon du taux plancher par la Banque nationale suisse en 2015, qui l'ont contrainte à réduire ses prix et à compresser ses marges, l'entreprise retrouve peu à peu le sourire. «Nous réalisons un bon début d'exercice, et nous avons bien terminé l'année. Nous sommes dans une bonne dynamique», estime Frédéric Marthe, après quelques mois à la barre. «Ce changement était nécessaire au rebond de l'entreprise», appuie Camille Clément. >>>



Une lectrice de La Liberté était en promenade sur le chemin de la Motta quand elle a vu ce saule rongé par un castor. Scoop lecteur

Le castor fait son nid en ville de Fribourg

Faune » Le rongeur repéré durant l'hiver 2016-2017 est resté en Basse-Ville de Fribourg, où il trouve un habitat favorable.

La photo, prise par une promeneuse, ne fait aucun doute. Ce saule rongé au chemin de la Motta, à Fribourg, atteste de la présence du castor en Basse-Ville. Ce qui n'étonne toutefois pas les spécialistes: «Le phénomène est connu depuis deux ans», expose Adrian Aebischer, collaborateur scientifique auprès du Service des forêts et de la faune.

Un individu avait en effet été repéré durant l'hiver 2016-2017, comme La Liberté s'en était fait l'écho en janvier 2017. Le rongeur, qui se nourrit d'écorce d'arbres (avec une prédilection pour le saule et le bouleau) semble se plaire entre le barrage de la Maigrange et le pont de la Motta, secteur où il a pris ses quartiers. «Le castor aime l'eau profonde. C'est le cas de la Sarine, qui l'est toute l'année», explique Adrian Aebischer.

Surtout actif la nuit, le rongeur a creusé son terrier sur la berge de la rivière, où il se réfugie durant la journée. Il y a environ

un mois, le Service des forêts et de la faune a installé un panneau d'informations, à la sortie du pont de la Motta, sur la rive droite, pour avertir les promeneurs et les inviter à éviter de marcher sur la berge. «Pour le reste, le castor ne pose pas de grand problème dans le secteur.»

Le Service des forêts et de la faune n'est pas en mesure d'estimer l'âge du castor de la Basse-Ville. Pour l'heure, il n'a pas repéré d'autre individu dans le secteur. «Si l'animal devait être en couple, nous verrons au printemps s'il y a des naissances», note Adrian Aebischer.

La présence des castors est confirmée en aval, du côté du lac de Schiffenen jusqu'aux Neigles. Leur population tend à augmenter dans le canton. Plus de 150 individus vivent dans les cours d'eau fribourgeois, alors qu'ils étaient une centaine en 2008. Le rongeur a récemment fait son apparition en Gruyère, notamment du côté de Charmey et du lac de Lessoc.

Selon Adrian Aebischer, «d'ici dix ans, le castor, qui avait été exterminé, devrait retrouver la plupart des cours d'eau qu'il colonisait il y a 200 ans en Suisse». >>> THIBAUD GUISAN